

« bilan, il sent que ce qui va le faire désormais avancer sera le tourisme solidaire et l'environnement. Le financier devient donc militant associatif, « au feeling, parce que j'avais intuitivement compris que le tourisme devait changer ».

« L'association permet d'être neutre, de ne pas apparaître comme un opérateur de plus sur le marché du tourisme », commente-t-il. « Notre objectif est de démocratiser ce genre de séjours et d'amener le concept dans les agences de voyages classiques. »

Depuis sa création, soutenue par les collectivités locales, Planète insolite a ouvert huit circuits, en Camargue, en Guyane, en Inde, au Kenya et en Tanzanie, au Mali et au Burkina, en Suède, en République tchèque et au Vietnam. En moyenne, une nouvelle destination est lancée tous les trois mois.

« Notre principe est simple : proposer des séjours touristiques dont 9 % du prix seront reversés à un parc national du pays d'accueil

pour mener une action précise », insiste Stephen Rimorini. « Tout le monde y gagne. Les voyageurs font du tourisme autrement, les agences proposent un produit supplémentaire qui se popularise, les réceptifs sur place travaillent avec des agences françaises et les parcs bénéfi-

**« Notre objectif est de démocratiser ce genre de séjours et d'amener le concept dans les agences de voyages classiques. »**

cient de fonds bienvenus pour leurs actions. Le rôle de notre petite structure est de créer les séjours, d'être un chef d'orchestre et de mettre tous ces gens en contact. » 260 agences en France proposent aujourd'hui les circuits de Planète insolite. Des partenariats ont été établis avec les réseaux Afat Voyage, Hôtel Plan en Suisse, Neckermann en Belgique et Club Voyages ainsi que Club Aventure au Canada.

L'argent récolté pour les parcs soutient autant des projets sur, entre autres, la cohabitation de l'homme

et de l'éléphant, la création de répertoires ainsi que la conservation d'espèces animales et végétales, la réhabilitation de villages que la formation d'éco-guides.

Le soin mis au travail, en collaboration avec des structures publiques reconnues, garantit que l'argent versé ira bien à des actions concrètes.

« Malgré ces 9 % reversés, nous faisons tout pour que le tourisme équitabile colle aux prix du marché. Quand on va chez quelqu'un, on n'arrive pas les mains vides, et là c'est un moyen de lais-

ser quelque chose dans le pays d'accueil », poursuit Stephen Rimorini, qui estime que la société est désormais prête à entendre ce genre de message.

« Je suis un optimiste. Je pense que les gouvernements et les grosses sociétés ne pourront pas lutter contre la conscience environnementale en train de naître. C'est un mouvement de masse, disparate mais global, conclut l'ancien financier. Je crois en une consommation citoyenne, y compris en matière d'environnement. » ★

M. L.

<http://www.planete-insolite.org>

## Annette Breuil ancre le théâtre à Martigues

Depuis six ans, elle dirige le Théâtre des Salins, scène nationale. Son credo : casser l'image d'un art élitiste réservé à certaines catégories.



SOUILLARD BRUNO

incontournable de la culture en PACA, une région pourtant fortement dotée en salles et en festivals.

« Ma famille était modeste et je suis entrée en contact avec le monde culturel qui m'a passionné à travers les MJC. Les chocs esthétiques que m'ont procurés Mnouchkine Bérart ou le Théâtre de Chaillot, de Georges Wilson, m'ont convaincue d'abandonner l'enseignement pour cet univers qui me fascinait », se souvient-elle au milieu des piles de dossiers de son bureau. « J'ai pensé que je pouvais trouver ma place comme médiatrice, un lien entre les artistes et le public. »

« Je crois à la démocratisation culturelle comme ciment social. J'ai encore cette utopie. » Enfant de la banlieue et soixante-huitarde revendiquée – elle suivait alors ses études d'histoire à l'université de Nanterre où elle a forgé sa conscience politique – Annette Breuil est depuis six ans la directrice de la scène nationale des Salins à Martigues.

Avec 2,3 millions d'euros de budget, grâce à une programmation exigeante et pluridisciplinaire, elle a su faire de ce récent théâtre un lieu

Annette Breuil aime travailler dans la durée. C'est en Bretagne, à Rennes où elle est embauchée à la maison de la culture, qu'elle fait ses premiers pas à 24 ans. Elle s'occupe des relations publiques, puis très vite de la direction artistique qu'elle assure pendant 16 ans, avant de rejoindre le Théâtre de Cherbourg où elle devient directrice. Durant 10 ans, elle accompagne la transformation de ce théâtre à l'italienne en scène nationale. Quand elle présente son projet



**Port de Bouc  
du vert forêt  
au bleu marine**



**Pêche, pétanque, plages,  
sardinades, thonades,  
cinéma en plein air, joutes,  
balades, concerts,  
des festivités  
au cœur de la ville  
bercée par la mer  
et inondée de soleil.**

[www.portdebouc.fr](http://www.portdebouc.fr)  
Office du tourisme  
04 42 06 27 28

